

La théorie de la valeur chez les économistes du 19ème siècle

Introduction :

Au 19ème, on voit se constituer l'économie politique dans laquelle vont se succéder différents modes et écoles de pensée. Parmi les lois qu'ils essaient de dégager des relations économiques, on trouve de façon récurrente et centrale la théorie de la valeur chez les économistes du 19ème.

Certes, avant même Smith qui fût l'un des 1er à aborder cette théorie, on a pu trouver différentes origines et conceptions de cette valeur (Cantillon en 1755 environ : travail et la terre sont à l'origine de la valeur ; Hutcheson ; Petty et Locke @ idée de la valeur- travail : " la valeur des choses nécessaires à la vie quand elles sont échangeables l'une contre l'autre est réglée par la quantité de travail requise nécessairement et dépensée communément dans leur production "), mais c'est réellement avec les classiques qu'on a vu se développer une théorie de la valeur.

I- La théorie de la valeur chez Smith, Ricardo et Marx :

Ce sont 3 auteurs que l'on peut rapprocher autour de cette théorie de la valeur du travail : ils en formulent tous 3 le corps théorique, qui a fait pour une part l'unité de l'école classique, mais ont des approches quelque peu différentes de cette théorie de la valeur.

1) Adam Smith(1723-1790) :

Fondateur de l'école classique, il est le 1er à formuler théorie de la valeur.

* La valeur d'un bien est déterminée par la quantité de travail commandé, la quantité de travail qu'il permet d'acquérir (sinon certains produits lestés et pas de système d'échange possible) (mais ne s'applique qu'aux sociétés primitives. Pour Smith valeur doit être rattachée au travail.

* Il fait la distinction entre :

- la valeur d'usage et

- la valeur d'échange

(ex de l'eau et du diamant @ l'un a une faible valeur d'usage mais une forte valeur d'échange et respectivement)

La valeur d'usage est en fait l'utilité sociale de la marchandise (c'est à dire l'utilité ressentie par les individus (théorie subjective de la valeur).

* Mais il s'intéresse plutôt à une analyse en terme de valeur d'échange des biens puisque c'est pour lui le problème de la valeur échangeable et la propension des individus à échanger qui explique la division du travail qui permet la richesse des nations (cf. livre : " recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations ")
=>Smith rattache donc plutôt sa théorie au travail et élabore théorie de la valeur - travail - commandé (ce qui détermine l bien, c'est la quantité de travail qu'il permet d'acheter).

C'est ainsi l'analyse qui sert de base aux autres théories.

2) David Ricardo (1772-1823) :

Il reprend la théorie de la valeur- travail de Smith en l'enrichissant.

* Ce n'est plus la quantité de travail commandé, mais la quantité de travail incorporé qui fait le coût du produit(à la fois travail vivant et travail mort, cristallisé des biens de production(=capital) @ ajoute le travail nécessaire pour former le capital technique.

* La valeur dépend du coût en travail de marchandise comme le prouve la croissance des prix des objets (quantité de travail fixée dans une chose règle sa valeur échangeable : si augmentation de la quantité de travail, augmentation de la valeur de l'objet).

* Travail pas unique source de la valeur :

Rareté détermine la valeur des biens non reproductibles (ex : œuvre d'art) @ en fait il y a 2 sortes de biens : biens qui peuvent être reproduits =habileté moyenne d'un ouvrier qui utilise technique de son temps.

Marx (1818-1883) :

* Marx reprend très largement l'analyse de Ricardo (rareté et quantité de travail incorporé).

* Mais ajoute que c'est la notion de quantité de travail socialement nécessaire donc correspondant aux techniques de production de l'époque qui déterminent la valeur d'un bien (coût de la vie, entretien de la famille...)

Marx introduit ici la notion de plus-value et d'exploitation (plus-value créée par les capitalistes = travail non rémunéré) ; mais les néoclassiques n'ont pas tout à fait la même vision ; Ils s'appuieront sur la théorie de JB Say.

II- JB Say et les néoclassiques :

1) JB Say (1767-1832) :

* Rupture avec les classiques, car vision plus large de la richesse (introduction des services) et théories différentes.

* Say considère que la valeur d'usage des biens est leur valeur réelle ; la valeur d'échange ne représente que les prix (reprend distinction entre valeur d'échange et d'usage).

valeur d'usage = capacité d'un bien à satisfaire des besoins (utilité.)

* Selon Say, prix n'est pas fonction du coût de production, mais varie selon ce que l'acheteur paie et/ ou est prêt à acheter. Pour lui, le prix va tendre à s'ajuster à la valeur d'usage dans un système libéral.

Les néoclassiques :

* Ils rejettent la théorie de la valeur du travail objective, basée sur production et travail pour une approche subjective liée au comportement du consommateur.

* Ils raisonnent en terme d'utilité marginale, c'est à dire l'utilité de la dernière unité consommée (= c'est ce que va rapporter une unité supplémentaire de production).

La notion de besoin est introduite ; rôle de demandeur.

* Combine à la valeur la rareté et l'utilité.

Jevons, Menger et Walras ® utilité marginale mesure la valeur des biens. Utilité marginale décroissante car dernière unité n'a pas la même valeur (résout le problème du diamant et de l'eau, car seule l'utilité marginale est prise en compte.

* Mais quelques variantes au sein des néoclassiques :

Menger et Jevons : utilité cardinale (= mesurable par un individu)

Pareto et Hicks : utilité ordinale (= caractère subjectif ® utilité pas mesurable ; simple préférence qui ne se mesure pas)

Walras : utilité de base de la valeur, mais rareté nécessaire pour définir la valeur.

Marshall fait une synthèse : théorie symétrique de la valeur : sur courte période, faut prendre en compte utilité, mais sur longue période, les coûts de production.

Conclusion :

La théorie de la valeur a donc été au centre de toutes les études des économistes du 19ème, que ce soit pour expliquer d'autres faits économiques comme chez Smith, ou comme base de toute l'argumentation de l'exploitation des ouvriers chez Marx.

La question de la valeur chez les économistes du XIXième siècle.

INTRODUCTION : Il y a de cela plusieurs siècles déjà, Aristote se demandait

" pourquoi une maison s'échange contre une quantité déterminée de paires de chaussures ". Au XIXième siècle, cette question redevient un centre d'intérêt chez les économistes classiques. Ainsi, en économie, on définit la valeur d'un Bien ou Service par rapport à d'autres Biens ou Services. D'une manière plus générale, c'est le prix

auquel un bien peut être échangé. Mais qu'est ce qui détermine la valeur d'un bien ? En fait, cette question voit des réponses totalement opposées au XIX^{ème} siècle : Chez les Classiques la valeur est déterminée par la quantité de travail nécessaire à la création de ce bien (I). Chez les Néo-Classiques, au contraire, la théorie de la valeur est fondée sur l'utilité marginale (II).

I_ C'est la quantité de travail qui détermine la valeur (: classiques).

C'est dans le courant classique que la question de la valeur est réapparue. Pour ces économistes c'est la quantité de travail nécessaire à la conception d'un bien qui détermine la valeur de ce dernier. Plusieurs économistes de ce courant en ont fait une théorie :

Adam SMITH

Il est le précurseur et le fondateur de la pensée classique. En ce sens, on peut dire qu'il est le père de cette théorie de la valeur. Dans Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations, écrit en 1776, il distingue deux types de valeurs : la valeur d'usage, liée à l'utilité ressentie par les individus (théorie subjective de la valeur) et la valeur d'échange qui nous indique la valeur relative des différents Biens. Ainsi, SMITH note un paradoxe de la valeur puisque certains biens sont dotés d'une forte valeur d'échange et d'une faible valeur d'usage (exemple du diamant), alors que d'autres se caractérisent par une faible valeur d'échange et une forte valeur d'usage (exemple de l'eau). Malgré tout, il ne s'attarde pas sur ce paradoxe puisqu'il s'intéresse plus à la valeur d'échange. Ainsi, la valeur d'un bien ne sera pas déterminée par le bien lui-même, mais plutôt par le nombre d'unités de travail qui sont nécessaires à sa production. Ce sont par ailleurs ces unités de travail qui fixeront la valeur d'échange d'un bien. Le bien n'a donc pas de valeur en lui-même. Cette théorie de SMITH va être complétée quelques années plus tard par Ricardo.

David RICARDO

Comme SMITH, il raisonne en terme de valeur travail, même si celui-ci n'est pas l'unique source de valeur ; il ne néglige pas la valeur due à la rareté (exemples : diamant, œuvres d'art ...). Mais c'est malgré tout le travail qui est le facteur le plus déterminant. RICARDO ira même plus loin que SMITH dans son analyse. Il inventera le concept de travail intégré. Pour cet économiste, la valeur d'un bien n'est rien d'autre que la somme des unités de travail nécessaires à la conception d'un bien et de toutes ses composantes (outils par exemple). Ainsi, RICARDO a une approche directe de la valeur (c'est à dire le bien lui-même) et une approche indirecte (c'est à dire la création de toutes ses composantes).

Cette analyse de la valeur, que l'on pourrait qualifier de classique, va être conclue par MARX.

Karl MARX

MARX est un auteur très difficile à classer, mais en ce qui concerne sa théorie de la valeur, ses idées se rangent du côté de celles des classiques, puisqu'il est en quelque sorte le continuateur de RICARDO. En effet, lui aussi s'intéresse surtout à la quantité de travail sans pour autant négliger l'utilité des biens. Malgré tout, comme l'avait fait RICARDO pour SMITH, il va quelque peu modifier la théorie et y ajouter la notion de travail socialement nécessaire. Le nombre d'unités de travail d'un Bien va être déterminé avant sa création. Ainsi, même si un ouvrier nécessite de plus de temps qu'un autre dans la production d'un bien, leurs marchandises respectives auront la même valeur. L'habileté du travailleur n'est donc pas prise en compte dans la valeur d'un bien, mais elle est quand même fondamentale dans la théorie capitaliste. En effet, pour les capitalistes, les bénéfices réalisés par les entreprises ne sont rien d'autre que des plus-values, c'est à dire la différence entre le prix de la valeur d'échange d'un bien et le coût de production. Ainsi, un ouvrier qui travaille plus vite produit plus et fait donc augmenter plus rapidement la plus-value. On débouche ici sur une théorie de l'exploitation puisque la plus-value est en fait un travail non-rémunéré.

On constate donc que malgré les quelques différences entre les auteurs, c'est la quantité de travail nécessaire à la création d'un bien qui détermine la valeur chez les classiques. Mais ces théories vont être rejetées par d'autres courant économiques.

II La valeur d'un bien est déterminée par l'utilité et la rareté.

L'école Néo-classique va succéder à la pensée classique et dominer la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème}. Les auteurs de cette école vont découvrir l'approche marginale de la valeur. Ainsi, l'utilité marginale va permettre de combiner utilité et rareté. On abandonne alors la valeur travail et on s'interroge plus sur cette utilité marginale.

CANTILLON

Cet auteur va être le précurseur de la pensée Néo-classique. C'est donc lui qui va être à l'origine de la rupture avec les Classiques. C'est de lui que va apparaître une nouvelle conception de la valeur. Malgré tout, il n'aura fait que poursuivre les idées défendues par Jean-Baptiste SAY.

Jean-Baptiste SAY, la rupture avec les Classiques.

On a bien souvent tendance à classer cet auteur parmi les économistes Classiques, mais cette classification est très contestée. En effet, sa théorie de la valeur se rapprocherait plus de celle des néo-Classiques. Il ne s'intéresse pas à la valeur travail mais à l'utilité marginale. Ainsi, le prix n'est pas lié à un coût de production (prix de la valeur travail) mais à ce que le consommateur est prêt à payer. La valeur d'un bien renvoie donc à sa faculté de répondre aux besoins humains. C'est donc grâce à cette théorie que SAY se rapproche des Néo-Classiques

Les Néo-Classiques.

Les Néo-Classiques rejettent donc totalement la théorie de la valeur proposée par les Classiques. De plus, contrairement à SMITH, RICARDO et MARX, ils prennent non seulement en considération la valeur des Biens mais aussi la valeur des Services (SMITH ne s'intéressait qu'aux biens). En effet, les Services ne sont rien d'autre qu'une marchandise abstraite qui se vend sur le marché.

De plus, grâce à l'utilité marginale, ils parviennent à rationaliser le paradoxe inexplicable proposé par SMITH en ce qui concerne la différence de valeur entre l'eau et le diamant. Ici, c'est la rareté du diamant et la grande présence d'eau qui donnent à la pierre précieuse une très grande valeur d'échange.

CONCLUSION : La notion de valeur, qui renaît à la fin du XVIII^{ème} siècle, deviendra l'une des différences essentielles entre les Classiques et les Néo-Classiques. Alors que les premiers défendaient l'idée que la valeur d'un bien est déterminée par sa quantité de travail, les seconds argumentaient, au contraire, l'importance de l'utilité marginale pour définir la valeur, c'est à dire l'utilité et la rareté. On dira que c'est en quelque sorte Jean-Baptiste SAY qui était à l'origine de la rupture de ces deux courants.

La question de la valeur chez les économistes du XIX siècle

La question de la valeur a beaucoup préoccupé les économistes du XIX siècle . La valeur marchande est la propriété conférée à une marchandise par un acte économique de consommation, de production ou d'échange . La conception de la valeur a évolué au cours du siècle . On observe grosso modo deux définitions différentes reflétant deux courants de pensées, bien que cette distinction ne soit pas exhaustive .

I_ Approche en termes de quantité de travail

On considère ici essentiellement la conception classique .

" Le paradoxe de Smith "

Smith commence par faire la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange, tout en considérant que les services n'ont pas de valeur.

Valeur d'usage : qualité attribuée par un individu à un objet, et qui rend celui-ci apte à satisfaire un besoin .

La valeur d'usage varie donc selon l'importance du besoin et elle se manifeste dans la consommation .

Valeur d'échange : proportion dans laquelle un objet est échangé contre un autre .

La valeur d'échange est une grandeur relative qui se manifeste dans l'échange .

D'après Smith il n'y a pas de relation entre ces deux valeurs, mis à part le fait que la première soit la condition de la seconde (on n'échange pas des objets inutiles), mais non la cause (un objet n'est pas d'autant plus cher qu'il est utile) .

C'est le paradoxe de l'eau et du diamant que soulève ici Smith . En effet, l'eau a une grande valeur d'usage mais elle est très bon marché, alors que le diamant est cher mais on peut très bien s'en passer .

Résolution du paradoxe de Smith : valeur-travail et valeur-utilité

a) Smith lui-même tente de résoudre le paradoxe qu'il a soulevé, en considérant que la valeur d'échange doit s'expliquer en dehors de la valeur d'usage qu'il élimine complètement de son analyse . Il raisonne en termes de valeur-travail . Selon lui la valeur d'un bien correspond à la quantité de travail qu'il permet d'acheter car il part du principe que la division du travail est la principale source de l'enrichissement des nations . Il parle donc de travail commandé, mais il " oublie " ainsi le travail nécessaire à la production du bien .

b) Ricardo améliore la théorie de Smith en proposant de prendre en compte la difficulté de production d'une marchandise . Il considère que ce qui fait la valeur d'un bien c'est la quantité de travail nécessaire à sa production en d'autres termes le travail incorporé . Ainsi le diamant est plus difficile à produire que l'eau donc sa valeur est plus élevée .

Toute société utilise du capital technique qui provient d'un travail passé . La valeur d'une marchandise est alors égale à la somme de ce travail auquel on ajoute le travail immédiat .

c) Marx reprend l'analyse de Ricardo en distinguant cependant de son côté :

- travail privé concret (propre à chaque travailleur) qui crée la valeur d'usage .

-travail social abstrait (mesuré en une unité commune) qui est le fondement de la valeur d'échange .

Les biens s'opposent en tant que valeur d'usage (résultats de nombreux travaux concrets) .

La valeur d'échange permet de les comparer car tous les produits sont alors le fruit d'un travail abstrait homogène . Ainsi Marx aboutit à la définition de la valeur d'un bien comme étant la quantité de travail socialement nécessaire compte tenu des techniques de production et de l'habileté des ouvriers . Il distingue lui aussi le travail direct ou vivant et le travail indirect ou mort, c'est-à-dire incorporé dans les machines et les matières premières (capital constant), il faut en prendre en compte ces deux aspects pour mesurer le travail incorporé dans une machine .

Dans une grande majorité les Classiques ont rejeté la possibilité d'une détermination de la valeur d'échange par la valeur d'usage, et ils affirment que les conditions de productions seules expliquent les prix auxquels s'échangent les produits dans des conditions normales .

II_ Approche en termes d'utilité.

Il s'agit essentiellement de la vision néoclassique mais pas seulement.

Say : prolongateur des Classiques et précurseur des Néoclassiques

Say distingue tout comme Smith valeur d'échange et d'usage mais il s'intéresse plus particulièrement à cette dernière . Valeur d'usage : faculté des biens et services à satisfaire un besoin = utilité .

Selon lui le prix est le reflet de l'utilité du produit pour le consommateur, il n'est pas lié aux coûts de production . Dans ces conditions, tout ce qui donne de l'utilité aux choses est productif (aussi bien travail que capital) . Il s'oppose ainsi à Smith pour qui le travail est l'unique source de richesses .

" La production n'est point une création de matière mais une création d'utilité . " . Ainsi l'eau n'a pas de valeur parce que paradoxalement sa valeur d'échange est si grande qu'on l'obtient pour rien .

Say préfigure le marginalisme .

Utilité marginale d'un bien : le marginalisme .

C'est une autre manière de résoudre le paradoxe de Smith .

Les économistes néoclassiques considèrent qu'il ne faut pas rejeter l'influence de l'utilité sur la valeur d'échange . Ils raisonnent en termes d'utilité marginale : ce qui fait la valeur d'un bien c'est la valeur d'usage de la dernière unité disponible . Donc pour un bien en abondance, l'utilité marginale est faible, tandis que pour un bien rare elle est élevée . Ainsi peu importe la quantité de travail nécessaire à la production d'un bien . Les prix relatifs s'expliquent par leur rareté relative : plus un bien est rare (plus la quantité est limitée par rapport à l'intensité éprouvée du besoin) plus il est cher .

On obtient donc deux forces qui jouent symétriquement sur les marchés pour déterminer les prix . La demande traduit la préférence des agents pour des biens à consommer en différentes quantités . L'offre traduit-elle la décision des agents de produire ces biens dans les quantités . Il s'agit de la loi de l'offre et de la demande .

On observe, en ce qui concerne la théorie de la valeur, un clivage entre économistes classiques et néoclassiques, Say étant une exception . Il ressort en définitive qu'aucune définition de la valeur n'est générale ou généralisable étant donné les courants de pensée auxquels elles sont attachées .

Les théories de la valeur chez les économistes du XIXe siècle

La théorie de la valeur, selon une définition commune est ce qui détermine les prix relatifs des biens sur un marché concurrentiel. Mais la définition exacte de la valeur a divisé les différents courants économiques du 19ème siècle que les auteurs contemporains considèrent comme ayant les mêmes convictions économiques.

Une citation de Léon Walras permet de faire une bonne approche des différentes opinions concernant les théories de la valeur : "Il y a, dans la science, trois solutions principales au problème de l'origine de la valeur. La première est celle de A. Smith, et de D. Ricardo ; c'est la solution anglaise : elle met l'origine de la valeur dans le travail.

Cette solution est trop étroite et elle refuse de la valeur à des choses qui en ont réellement. La seconde est celle J. B. Say ; c'est plutôt la solution française : elle met l'origine de la valeur dans l'utilité. Celle-ci est trop large et elle attribue de la valeur à des choses qui, en réalité, n'en ont pas. Enfin, la troisième, qui est la bonne, est celle de Burlamaqui et de mon père A. Walras : elle met l'origine de la valeur dans la rareté".

Ainsi notre étude dégagera trois parties : l'étude de la valeur travail, puis de la valeur utilité, et enfin de la valeur rareté.

La valeur travail

Les théories d'Adam Smith

Adam Smith dans son livre "La richesse des nations" (1776) développe les théories de la valeur d'échange c'est à dire du pouvoir de consommation qu'elle donne. Grâce à son principe de division du travail qui conduit à l'enrichissement des nations, Smith expose le fait que chacun cherche à satisfaire ses propres besoins ; la valeur des biens permet ainsi d'acheter le travail d'autrui ce qui représente "le sacrifice du repos, de liberté, et de bonheur". D'autre part Smith développe la théorie du travail commande ou échange ; c'est à dire la quantité de travail que l'on obtient en échange ; si deux marchandises ont à la même valeur, elles représentent la même quantité de travail.

Les théories de D. Ricardo

Parallèlement, D. Ricardo développe la théorie du travail incorporé, théorie déjà annoncée par A. Smith qui l'avait limitée aux sociétés primitives. Ainsi la valeur "dépend de la quantité relative de travail nécessaire pour le produire" et n'est pas seulement fonction de la rémunération des salariés. Pour Ricardo toutes les sociétés utilisent un capital technique qui provient du travail, c'est celui-ci qui détermine la valeur des biens, notamment la valeur des biens reproductibles indéfiniment. De ce fait il explique le prix élevé du verre d'eau dans le désert (à cause d'un monopole ou des coûts élevés de production et de transport). Grâce à la valeur travail, les variations de prix peuvent s'expliquer par les variations des conditions de production (pénibilité, qualification requise).

Les théories de Karl Marx dans le prolongement des théories classiques

Karl Marx, lui, appuie sa théorie de la valeur travail sur le travail socialement nécessaire. Marx explique qu'une marchandise se caractérise par une quantité donnée de travail, et donc par une certaine valeur travail. Il s'interroge aussi sur la nature du travail qui en fait la valeur ; il faut gommer les différences et avoir en commun "la dépense de force humaine". La valeur dépend du travail demandé et les marchandises n'ont pas de valeur fixe. Les prix sont fixés selon les rapports de l'offre à la demande ; de plus Marx tend à différencier le travail direct et le travail indirect (mort). Ainsi tout en se différenciant des classiques qui faisaient du salaire le prix du

travail, Marx se rapproche de Ricardo en expliquant le prix du travail comme la valeur de subsistance nécessaire à la survie des travailleurs.

La valeur travail semble donc être la théorie prédominante chez les classiques, ainsi que chez Marx ; cependant, on pourra observer la naissance d'une divergence au sein de ce courant, notamment par les théories de J. B. Say.

La valeur utilité

La rupture avec les classiques : les théories de J. B. Say

J. B. Say : "La valeur des choses est arbitraire et vague tant qu'elle n'est pas reconnue".

La valeur utilité des "choses" dépend de son utilité et de sa rareté, du moment que d'autres personnes consentent à donner en échange d'autres "choses" pourvues de valeur. Ainsi J. B. Say résout le paradoxe de l'air et de l'eau : leurs prix sont tellement élevés que personne n'a les moyens de les acquérir ; c'est pourquoi on les obtient finalement pour rien. La valeur utilité est "cette faculté qu'ont certaines choses de pouvoir satisfaire aux divers besoins de l'homme".

De part ces théories, le travail productif est défini comme étant tout ce qui donne de l'utilité aux choses, le capital étant de ce fait également productif. Cette idée est en rupture avec celles des classiques qui mettaient toute la valeur dans le seul travail ou avec celles des physiocrates qui concentrent toute la valeur dans la terre. Pour Say, les producteurs de service contribuent aussi à la richesse puisque leur travail est utile à la société ; "la production, n'est point une production de matière, mais une production d'utilité".

La révolution marginaliste

Cette révolution marginaliste est issue des théories néoclassiques qui fondent la valeur des choses sur l'utilité marginale. Les marginalistes pensent pouvoir résoudre le paradoxe de la valeur en se basant sur le comportement du consommateur ; l'utilité ressentie par le consommateur fonde la vraie valeur des biens. L'innovation dans cette idée, consiste à considérer les prix comme proportionnels à leur utilité marginale, c'est à dire à l'utilité de la dernière utilité consommée. En plus, cette révolution marginaliste permet de passer d'une approche cardinale de l'utilité à une approche ordinale. Avant les marginalistes, les économistes tentaient de mesurer le niveau de satisfaction avec des éléments mathématiques pour évaluer la valeur des choses. De fait, la meilleure solution est une approche ordinale de l'utilité, c'est à dire qu'il convient d'évaluer l'ophélinité des choses (la satisfaction apportée) ; ainsi les néoclassiques dépassent l'objection de Smith (le paradoxe de l'eau et du diamant), l'utilité marginale varie en sens inverse de la quantité consacrée. Ainsi, l'eau abondante a une utilité marginale faible et donc un prix faible.

La valeur des biens a aussi été définie selon leurs utilités, ces théories ont été posées par J. B. Say et les néoclassiques. Mais les idées des néoclassiques ne sont pas homogènes ; par exemple Walras posera la valeur des biens dans leur rareté et sera rejoint sur certains points par K. Marx.

Les théories de la valeur rareté

La théorie de Walras qui s'oppose aux néoclassiques

Léon Walras défend cette troisième approche de la valeur, présentée dès le 18ème siècle par le juriste Jean-Jacques Burlamaqui. Auguste Walras l'avait pleinement exposée dans son ouvrage de 1831 ; son propre fils, Léon, la reprit et la développa en utilisant l'outil mathématique. Cette approche trouve dans la rareté des choses la source de leurs valeurs. L. Walras tire de cette approche trois conséquences. En premier lieu, "les choses utiles et limitées en quantité sont appropriables", nul ne songerait en effet à s'approprier des choses sans usage et disponibles abondamment. Ensuite, ces choses sont "valuables et échangeables", leur détention permet d'obtenir en échange une autre chose rare. Enfin, elles sont "industriellement productibles ou multipliables". Compte tenu de cette caractéristique, l'accroissement de leur nombre présente un intérêt. On voit ainsi que les choses rares, une fois appropriées, acquièrent une valeur d'échange.

Les autres théories sur la valeur rareté

Tout d'abord A. Smith a, grâce au paradoxe de l'eau et du diamant, élaboré une théorie de la valeur rareté. En effet Smith remarque que le prix d'un diamant, étant donné sa rareté, est extrêmement élevé. Il accorde ainsi que

certaines biens puissent avoir une valeur d'échange basée sur la rareté.

D'autre part, D. Ricardo a différencié deux types de bien : les biens reproductibles (cités plus haut) et les biens non reproductibles, dont la valeur est basée sur la rareté comme les œuvres d'art, les peintures, les sculptures.

Il est donc impossible d'établir une définition exacte, brève et exclusive de la valeur. Chaque auteur et chaque courant tend à démontrer que ses théories sont les plus appropriées. Ainsi il coexiste trois visions différentes de la valeur : la valeur travail, la valeur d'utilité et enfin la valeur rareté. De ce fait les différents auteurs et les différents courants se complètent pour tenter de montrer un large éventail des différentes définitions de la valeur.

La question de la valeur chez les économistes du 19^e siècle

Déjà Aristote avait cherché à définir la valeur. Il met en garde contre un risque d'amalgame entre la vraie et la fausse richesse. Si la richesse est " tout ce dont la valeur se mesure par la monnaie ou l'argent ", la " véritable richesse " concerne les " biens indispensables à la vie ". De tels biens sont l'objet de besoins nécessairement limités. Aristote précise que la monnaie n'est pas la richesse ; ce qui crée la richesse, c'est-à-dire ce qui donne leur valeur aux choses, c'est l'utilité.

L'étude des sources de la richesse est l'objet principal de l'économie politique ; la valeur étant la mesure de cette richesse, on comprend qu'elle est au centre de nombreux débats. Les premiers économistes ont recherché une cause unique à la valeur : certains croyaient qu'elle provenait du travail nécessaire à produire les marchandises ; d'autres de l'utilité des marchandises. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que les économistes libéraux pensent que la valeur se confond avec le prix et qu'elle est déterminée par la confrontation de l'offre et de la demande sur le marché.

I - Détermination de la valeur du côté de l'offre et de la production : la théorie de la valeur-travail

Le fondateur de la théorie de la valeur travail : Adam Smith

Pour Adam Smith, il faut distinguer la valeur d'usage de la valeur d'échange.

La valeur d'usage résulte de l'utilité de la marchandise - elle est liée à l'utilité ressentie par les individus - et la valeur d'échange exprime la faculté que donne la possession de cette marchandise pour acheter d'autres marchandises, donc nous indique la valeur relative des divers biens.

La valeur d'échange représente donc le prix réel de la marchandise. " Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter : à peine y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Un diamant au contraire n'a presque aucune valeur quant à l'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises ". C'est le paradoxe de la valeur soulevé par Smith. Certains biens sont dotés d'une forte valeur d'échange et d'une faible valeur d'usage comme le diamant et vice versa pour l'eau.

Selon Smith, la division du travail est la source d'enrichissement des nations et les individus sont mus par un " penchant naturel " qui les porte à échanger pour satisfaire leurs besoins.

La valeur d'échange des marchandises provient du travail nécessaire à leur production. Lorsque quelqu'un achète une marchandise, il achète en réalité le travail d'autrui. " Le travail est la mesure réelle de la valeur échangeable de toute marchandise ". La valeur des marchandises provient donc de la quantité de travail nécessaire pour les produire.

L'unité utilisée lors de l'achat d'une marchandise n'est pas le travail qui est pourtant la mesure réelle de la valeur car chaque unité de travail n'est pas identique. On utilise donc l'or et l'argent qui sont des marchandises dont la valeur résulte de la quantité de travail nécessaire pour les extraire et pour les apporter sur le marché.

Les continuateurs

Les auteurs classiques reprennent la théorie de la valeur-travail de Smith. Quelques nuances les opposent, mais ils considèrent tous que la valeur se détermine du côté de la production.

C'est Ricardo qui donne la définition la plus précise de la valeur-travail. Comme l'essentiel des classiques, il

raisonne en valeur-travail même si pour lui le travail n'est pas unique source de la valeur. Il distingue 2 types de biens :

biens dont la valeur provient de la rareté (œuvres d'art) et ne sont pas reproductibles,
biens dont la valeur provient de la quantité de travail incorporée, soit directe (heures) ou indirecte (durée cristallisée).

Comme Adam Smith, David Ricardo distingue la valeur d'usage de la valeur d'échange. La valeur d'usage d'un bien résulte de son utilité. Sa valeur d'échange traduit son " pouvoir d'acheter d'autres biens ". Le fondement de la valeur d'échange est le travail humain ; Ricardo souligne que la valeur-travail des marchandises s'établit sur la base des conditions de production les plus difficiles, qu'il faut tenir compte des différences de qualification des travailleurs et qu'au travail direct (celui de la main-d'œuvre employée), il convient d'ajouter le travail indirect incorporé aux moyens de production.

C'est cette valeur-travail qui fonde le " prix naturel " des marchandises. Comme chez Cantillon, le prix courant, qui est le prix du marché, peut s'éloigner du prix naturel, mais seulement temporairement, car la loi de l'offre et de la demande le rapproche toujours du prix naturel. " C'est le coût de production qui détermine en définitive le prix des marchandises ".

II - Détermination de la valeur du côté de la demande et des besoins : la théorie de la valeur utilité

A) Les premiers néo-classiques

Les premiers néoclassiques s'opposent à la théorie classique de la valeur-travail. Dupuit, Gossen ou Jevons, voient dans l'utilité marginale la cause de la valeur ; ils ont compris qu'il ne fallait pas raisonner en terme d'utilité totale ou moyenne, mais en terme d'utilité marginale, c'est-à-dire de degré de satisfaction procuré par la dernière unité consommée. Chaque consommateur n'achète un produit que s'il lui procure davantage d'utilité que ne lui coûte en désutilité son prix. Chaque unité consommée supplémentaire a une utilité inférieure à la précédente puisque le besoin correspondant est moins impérieux ; l'utilité marginale est donc décroissante. Ainsi Jevons affirme que " la valeur d'un produit divisible (...) est (...) mesurée, non par son utilité totale mais par l'intensité du besoin que nous avons d'en avoir davantage ".

B) L'analyse marxiste

La théorie de la valeur-travail de Marx est très proche de celle de Ricardo. Il considère que c'est la quantité de travail incorporée dans les biens qui font leur valeur.

Pour Marx, la valeur est du travail abstrait socialement nécessaire puisque la valeur d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail direct et indirect nécessaires à la production de celle-ci. C'est le temps de travail socialement nécessaire à la fabrication du bien qui détermine sa valeur.

Marx introduit la notion de plus value : les hommes sont des salariés, ils doivent vendre leur force de travail à un capitaliste. Pour que le capitaliste emploie le travailleur, il faut que cela soit économiquement rentable donc il fait travailler le travailleur plus qu'il n'est payé pour.

III - Détermination de la valeur par le marché : la théorie de la valeur-prix

A) Un précurseur : Léon Walras

Selon Walras, la valeur provient de la rareté qu'il définit comme l'utilité et la quantité limitée des marchandises. Les marchandises doivent répondre à un besoin. L'économiste n'a pas à juger de ce besoin, ainsi Walras affirme " qu'une substance soit recherchée par un médecin pour guérir un malade, ou par un assassin pour empoisonner sa famille, c'est une question (...) tout à fait indifférente ".

Ce qui est disponible en quantité illimitée (l'air, la lumière, la chaleur...) n'a pas de valeur. Il ne sert à rien de mettre de côté ou de vouloir s'approprier ce qui est illimité.

Walras ne distingue pas, comme les classiques, valeur d'usage et valeur d'échange. Pour lui, la seule valeur qui existe est la valeur d'échange, mais ses fondements sont l'utilité et la quantité limitée. La définition de Walras lève le paradoxe de l'eau et du diamant de Smith : l'eau, quoique très utile, n'a pas ou a peu de valeur si on la

trouve en quantité illimitée (elle en aura beaucoup en revanche si elle est rare, comme en plein désert) : quant au diamant, Walras refuse de dire qu'il est peu utile, puisque tout bien, même superflu, satisfaisant un besoin est utile, de plus étant en quantité limitée, il a une valeur d'échange élevée.

La valeur des marchandises est une valeur d'échange qui se mesure en conséquence par le prix. Le prix en question est celui qui est pratiqué lors de l'échange ; c'est donc le prix d'équilibre qui permet d'égaliser l'offre et la demande.

L'objectif de l'économie politique pure sera alors d'étudier la détermination des prix et donc d'étudier les conditions d'échange (offre et demande). Les prix reposent sur l'équilibre des propositions d'échange qui dépendent elles-mêmes des goûts (utilité) et des quantités disponibles (que l'offre peut faire varier).

Chaque prix et donc chaque valeur dépend " de l'obtention par chaque échangeur du maximum d'utilité et ensuite de l'égalité de la quantité demandée et de la quantité offerte de chaque marchandise par tous les échangeurs ".

B) Comme le prix, la valeur résulte de la confrontation de l'offre et de la demande

Comme le soulignera Pareto, la théorie de Walras contient un paradoxe : d'un côté, Walras donne une cause unique à la valeur des marchandises, la rareté, et d'un autre côté il considère que le prix, qui mesure la valeur, provient des conditions d'équilibre et donc à la fois de la demande et de l'offre. Considérant que la rareté se définit par l'utilité (qui induit la demande) et la quantité limitée (qui dépend en partie de l'offre), Walras montre bien que la valeur ne provient pas d'une cause unique qui serait située du côté de la demande, mais il ne réussit pas à se démarquer totalement du mode de pensée classique qui considérait que la valeur ne pouvait avoir qu'une seule source.

Les néoclassiques de la " deuxième génération " refuseront d'expliquer la valeur par une cause unique. Déjà, au XIII^e siècle, Turgot considérait que les valeurs sont fixées par l'offre et la demande : " La valeur n'a d'autre mesure que le besoin ou le désir des contractants balancé de part et d'autre et n'est fixé que par l'accord de leur volonté. "

Marshall affirme que comme les deux lames des ciseaux les coûts et l'utilité se conjuguent pour déterminer le prix d'équilibre. C'est aussi ce que pense Pareto, lorsqu'il écrit : " Le prix ou la valeur d'échange est déterminé en même temps que l'équilibre économique, et celui-ci naît de l'opposition entre les goûts (demande) et les obstacles (offre). "

Conclusion A partir de là, ce sont les prix qui donnent la valeur des biens ; prix et valeur se confondent et les théories de la valeur disparaissent au profit des théories de la détermination des prix. Effectivement, alors que la théorie de la valeur représentait un débat central de la pensée économique jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ce débat a largement perdu de son importance au XX^e siècle.

La question de la valeur chez les économistes classiques au 19e siècle.

C'est au 19^e siècle qu'apparaît le phénomène de révolution industrielle, qui s'accompagne d'un nouvel ensemble de théories. La base de celles-ci est la valeur des biens, qui détermine ensuite les théories classiques, néo-classiques, puis s'effacent dans le paradigme keynésien. Y a-t-il des relations entre ces différentes théories ? Peut-on parler de ruptures, de continuités chez les économistes du 19^e siècle ?

1) Classiques et néoclassiques

a) La valeur chez Adam Smith

Smith (1723-1790) : premier économiste à s'intéresser à la valeur. Ouvrage majeur : "Richesse des nations". Distinction entre valeur d'usage (utilité ressentie par le consommateur) et valeur d'échange (prix du bien). Paradoxe de la valeur : théorie de l'eau (abondant et peu coûteux) et du diamant (rare et cher) : intérêt à la valeur d'échange. Smith : valeur d'un bien travail commandé, quantité de travail qu'il permet d'acquérir.

b)JB Say

Say(1767-1832) :même distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange que Smith(=continuité).Cpdt, Say porte son intérêt sur la valeur d'usage :faculté des biens et services de satisfaire les besoins du consommateur. Analyse en terme d'utilité du bien(raisonnement marginaliste). Critique de Smith :Say raisonne sur la valeur d'usage.

2)Ricardo et Marx

a)David Ricardo, un classique

Continuité avec la valeur travail de Smith. Distinction entre 2 types de biens : existence de biens rares(art, logement...) et les biens reproductibles(biens que l'on retrouve au sein de la production). Cpdt théorie de la valeur travail incorporé : ce qui fait la valeur d'un bien c'est la quantité de travail qu'il accumule au cours du processus de production. Critique de Smith.

b)Karl Marx, un classique ?

Même distinction que Ricardo sur le type des biens. Ce qui fait la valeur d'un bien c'est la quantité de travail socialement organisé nécessaire à sa production(la quantité de travail est en rapport avec l'habilité moyenne du travailleur). Travail= marchandise qui donne à l'entreprise une valeur au bien supérieur à ce qu'elle nécessite :base de la théorie de l'exploitation

3)Néo-classiques et keynésiens

a)Analyse néo-classique

Trois auteurs fin 19e siècle :Jevons, Walras, Menger. Raisonement en utilité marginale :utilité de la dernière unité consommée. Abandon de la valeur, au profit de l'utilité marginale. Répartition du revenu sur un produit :utilité du bien chez le consommateur. Fin de la théorie eau-diamant :rupture avec Smith

b)Malthus, prédécesseur de Keynes

Malthus s'oppose le premier aux théories contemporaines :les débouchés conditionnent pour lui la production, c'est ce que Keynes appellera la demande effective, en rapport avec le taux de croissance souhaité. Opposition avec les Classiques(loi de Say) et les néo-classiques.

La théorie de la valeur a donc été le centre de controverses chez les économistes au 19e siècle. Si l'on note des continuités et des ruptures entre les différents courants, chaque auteur use de sa théorie de la valeur pour en faire la base d'une théorie : le problème démographique(Malthus), la théorie de l'exploitation(Marx)....

La question de la valeur chez les économistes du XIXème .

Introduction: L' analyse de la valeur , qui consiste à rechercher selon quels principes se déterminent les prix relatifs des marchandises sur un marché concurrentiel ,joue un rôle fondamental dans l'économie classique, mais elle diffère selon les auteurs.

Quelles sont les deux grandes visions de la valeur qui dominent le XIXème?

Théorie de la valeur-travail:

a) Définition de valeur: valeur d'usage, liée à l'utilité ressentie par les individus, puis il y a la valeur d'échange qui représente le pouvoir qu' elle a d' acheter d' autres biens.

Il existerait deux théorie de la valeur travail:l'une commandé, l'autre incorporée.

Smith réfute la théorie de l'utilité par le paradoxe de l'eau et du diamant: la valeur d'échange est sans rapport avec son utilité. Par le travail commandé Smith désigne la quantité de travail qu' on peut obtenir en échange de la

marchandise[car on a évité le sacrifice , le désagrément à la production du bien].

b) Ricardo parle de travail incorporé: cela représente le travail nécessaire à la production d'une marchandise . Il distingue deux types de marchandises: les marchandises non -reproductibles et les marchandises reproductibles . Par ailleurs, il a une vision plus large que Smith car il parle de travail direct(Main d'oeuvre) et de travail indirect (incorporé dans le capital: consommation intermédiaire).

c) Marx : toutes les marchandises sont le produit du travail, le travail constitue la substance de la valeur. Il parle de travail abstrait (dépense de force humaine), ce qui est acheté aux travailleurs c'est leur force de travail. Il distingue aussi le travail social: c'est le temps normalement passé pour produire un bien. En outre, il évoque la valeur d'échange (quantité de travail socialement nécessaire à la production compte tenue de l'habileté moyenne du travailleur) et la valeur d'usage(la force de travail produit de la valeur pendant tout le temps durant lequel elle est mis en oeuvre).

Théorie de la valeur -utilité:

a) J-B Say est le seul classique à ne pas adhérer à la valeur travail . L'utilité, c'est la faculté que les marchandises ont, pour satisfaire les besoins humains."Cette faculté qu' on certaines choses de pouvoir satisfaire aux divers besoins des hommes ,qu'on me permette de la nommer utilité". Il y intègre les services contrairement à Smith. Le prix d'un bien est lié à ce que le consommateur est prêt à payer.

b) Révolution Marginaliste: permet de lever le paradoxe de l'eau et du diamant (Utilité ressentie par les consommateur fonde la valeur des biens), de plus cômme l'utilité marginale varie dans le sens inverse de la quantité consommée, ainsi l'objection de Smith est dépassée.

Conclusion: La question de la valeur a évolué au fil du temps pour éliminer les ambiguïtés induites par les premières définitions.

La question de la valeur chez les économistes du 19ème siècle

Le fondement de la valeur d'un bien est au centre de l'analyse économique et les réponses apportées diffèrent selon les courants théoriques. La valeur est en économie ce que vaut un bien ou un service par rapport à d'autres biens ou services. C'est donc en général le prix auquel un bien peut être vendu. La question est ici de savoir qu'est ce qui détermine la valeur selon les différents courants.

1) La théorie de la valeur chez les classiques.

Trois auteurs de ce courant se sont principalement illustrés en exposant leur théorie de la valeur :

- Smith : C'est le premier à formuler une théorie de la valeur travail dans " Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations ", 1776. Ce qui détermine la valeur d'un bien, c'est la quantité de travail qu'il permet d'acheter.

Il distingue alors deux valeurs :

- La valeur d'usage : elle est liée à l'utilité ressentie par les individus. Elle est relative au besoin.

- La valeur d'échange : C'est le taux auquel une marchandise s'échange contre une autre.

Smith s'intéresse en fait exclusivement à la valeur d'échange en partant du principe que la division du travail est la source d'enrichissement des nations et que les individus ont un " penchant naturel " qui les porte à échanger pour satisfaire leurs besoins : La marchandise permet d'acheter du travail à autrui et de s'éviter de la " peine " selon sa théorie de la valeur travail commandé.

-Ricardo : Pour lui, la valeur intervient également pour définir la " valeur " des tableaux précieux, statues, livres et médailles rares...mais ces objets ne forment qu'une très petite partie des marchandises. En effet, pour la plus grande partie des échanges, la quantité de travail pour les acquérir est leur unique source de valeur. Ainsi, il rejette la théorie smithienne en terme de "travail commandé " pour une théorie de " la valeur travail incorporé " : La valeur est donc égale à la quantité de travail incorporé dans la marchandise.

-Marx : La théorie de la valeur est au cœur de son analyse qui rejoint partiellement la pensée de Ricardo. En effet, la valeur des biens se fonde selon lui sur la rareté et la quantité de travail incorporé. Cependant, il prend aussi en compte dans sa théorie de la valeur la quantité de travail " socialement nécessaire " ... La valeur d'un bien n'est pas figée. Il s'agit donc de travail social car la division du travail est sociale : Répartition du travail, nombre d'heures, ...etc. C'est donc la société qui évalue les marchandises.

2) La remise en question des théories de la valeur des classiques.

-J.B Say : Il marque le début de la rupture avec l'analyse classique

A l'inverse de Smith et de Ricardo, Say avance que " la valeur de chaque chose est vague et arbitraire tant qu'elle n'est pas reconnue ". Ainsi, l'air ou l'eau, très utilisés, n'ont pas de valeur car paradoxalement leur valeur est si grande que personne ne pouvant la payer, on les obtient pour rien.

Il privilégie donc la valeur d'usage : C'est à dire les facultés qu'on les marchandises de satisfaire les besoins. Ce qui fait la valeur d'un bien, c'est donc son utilité. Dès lors, le prix va être le reflet de cette utilité. Le recours à l'utilité conduit ainsi à redéfinir le travail productif : Tout ce qui donne en effet de l'utilité aux produits, non seulement le travail, mais aussi le capital qui concourt à la production, est productif.

En affirmant que la richesse ne provient pas du travail accumulé, Say rejette la conception de la valeur " classique " de ses prédécesseurs et la primauté de la valeur d'échange : La valeur réelle des marchandises réside dans leur valeur d'usage. Say ouvre dès lors la voie aux théories néoclassiques et aux raisonnements en fonction de production.

-La théorie néoclassique :

Les néoclassiques vont produire la révolution marginaliste en énonçant leur théorie de la valeur à partir de 1870. En effet, alors que les classiques et Marx s'intéressaient aux conditions d'offre des biens, les marginalistes fondent leur analyse à partir du comportement du consommateur. Dans la théorie " subjective " de la valeur, c'est donc l'utilité ressentie par le consommateur qui fonde la valeur des biens. Désormais, peu importe que le bien ait nécessité beaucoup ou peu de travail pour le travail, ce qui compte, c'est qu'il trouve grâce aux yeux du consommateur une valeur.

Les néoclassiques vont donc créer la notion d'utilité marginale pour définir la valeur d'un bien. Elle combine la notion d'utilité et de rareté. Mais si certains veulent expliquer la valeur des produits par une cause unique, d'autres proposent des analyses plus synthétiques :

-Pour Walras, la rareté est la cause de la valeur d'échange.

-Pour Clark, la productivité marginale de chaque facteur représente son " pur produit "

Au cours du 19.s, une véritable réflexion économique s'est développée et a donné lieu à de nombreuses analyses. Chaque courant propose une cause différente à la valeur d'un bien. Cette théorie de la valeur reste donc très partagée.